



u pour vous...

Une civilisation à haut risque

de Jean-Jacques Salomon
(Charles Léopold Mayer, 2007)

Quelques brèves réflexions

par Pierre-Frédéric TENIERE BUCHOT,
Gouverneur du Conseil Mondial de l'Eau,
membre du directoire du M.U.R.S

Jean-Jacques SALOMON, philosophe et écrivain français, professeur au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), titulaire de la chaire « Technologie et société », a été conseiller scientifique du groupe « Futuribles » et a poursuivi une activité éditoriale importante. Il est décédé le 14 janvier 2008.

Quelques unes de ces dernières publications

2007 : *Une civilisation à hautes risques* (Paris, éditions Charles-Léopold-Mayer) - **2006** : *Les scientifiques. Entre savoir et pouvoir* (Paris, Albin Michel) - **2001** : *Le scientifique et le guerrier* (Paris, Belin, coll. « Débats ») - **1999** : *Survivre à la science. Une certaine idée du futur* (Paris, Albin Michel) - *Prométhée empêtré. La résistance au changement technique* (Paris, Anthropos) - **1994** : *Le risque technologique et la démocratie* (dir.), Collège de la prévention des risques technologiques (Paris, Documentation française) - *La quête incertaine. Science, technologie, développement* (avec Francisco Sagasti, Céline Sachs-Jeantet) (Paris, Economica) - *Le destin technologique* (Paris, Gallimard, coll. « Folio Actuel », n°35. 1e éd. : Balland) **1989**. *Science, guerre et paix* (Paris, Economica). Paru en anglais sous le titre *Science, War and Peace* (New York & Paris, St.-Martin Press & Economica) - **1988**. *L'écrivain public et l'ordinateur. Mirages du développement* (avec André Lebeau) (Paris, Hachette). Paru en anglais en 1993 (New-York, Boulder) - **1986**. *Les enjeux du changement technologique* (avec Geneviève Schneider) (Paris, Economica) - *Le Gaulois, le cow-boy et le samouraï. Réflexions sur la politique française de la technologie* (Paris, Economica) - **1982**. *Prométhée empêtré. La résistance au changement technique*. Paris, Pergamon. Nouvelle édition en 1984 (Paris, Anthropos) - **1974**. *Le système de la recherche. Vol. III.* (Paris, OCDE), éditions française et anglaise - **1973**. *Le système de la recherche. Vol. II.* (Paris: OCDE), éditions française et anglaise - **1972**. *Le système de la recherche. Vol. I.* (Paris, OCDE), éditions française et anglaise - **1970**. *Science et politique.* (Paris, Le Seuil). Ré-édition en 1989, (Paris, Economica). Paru en anglais en 1973 (Londres, MacMillan; Cambridge, Mass., MIT Press) et en espagnol en 1974 (Mexico, Madrid, Buenos Aires, Siglo Veintiuno).

Toujours bien écrit, clair et argumenté comme tous ceux qui l'ont précédé, ce dernier ouvrage de Jean-Jacques Salomon s'émeut du danger de notre civilisation devant les risques que l'industrie, la R&D, l'inconscience des politiques et de certains scientifiques lui font courir. A la suite de Hans Jonas et des conséquences de ses écrits sur notre Constitution (qui inclut désormais un principe de précaution), J.-J. Salomon rejoint les rangs de ceux qui viennent donner raison à la célèbre prédiction d'André Malraux concernant le caractère religieux du XXI^e siècle, sans lequel – d'après lui - il ne pourrait être. Vivre angoissé est un lien de croyance qui unit. La peur partagée, fondement de la ferveur religieuse, est une vieille recette qui marche donc toujours et encore.

Et pourtant, parmi les morts non naturelles, on dénombre 9 millions de morts dues au tabac, avec un pic vers les 45 ans, dans l'Asie du Sud et du Sud-Est, là où la cigarette est en pleine expansion. S'agit-il d'un haut risque industriel ou scientifique ou, bien au contraire, de la découverte – certes stupide – de la liberté individuelle de faire n'importe quoi ? Viennent ensuite les morts de la misère et du manque d'hygiène : 8 millions de pauvres périssent chaque année, un peu de soif, beaucoup de l'ingestion d'eau polluée par les rejets domestiques non traités et leurs épidémies consécutives (avec un pic pour les enfants de moins de 4 ans), pas mal à la suite d'inondations. Ce serait plutôt le manque d'infrastructures et d'équipements adaptés ainsi que l'absence totale de

recherche-développement qui serait ici à incriminer et non leur présence menaçante...

La statistique sinistre des morts non naturelles pourrait être prolongée avec d'autres causes non artificielles (séismes et raz de marée, cyclones) jusqu'à toutefois la limite que constitue le VIH (3,5 millions de morts par an avec une légère progression dans les deux foyers principaux du continent africain et de l'Asie du Sud) et les morts dues aux violences civiles et militaires (moins de 1 million de morts par an, Irak, Afghanistan et Darfour compris). Ici, le spectre d'expérimentations mal conduites (*La constance du jardinier*, John Le Carré) dans le premier cas, l'aveuglement de la politique pétrolière étrangère américaine dans le second donnent raison à J.-J. Salomon. Mais pourquoi s'intéresser au bas de la liste plutôt qu'aux phénomènes majeurs ?

Quatre explications peuvent être tentées :

1. L'explication de l'*autorité de l'expert*.

Pour être cru l'expert doit travailler, s'informer, réfléchir. C'est une condition nécessaire. Toutefois, cela ne suffit pas. Il faut aussi qu'il puisse se distinguer du grand nombre de ceux à qui il s'adresse. L'ensemble des experts est donc contraint à une sorte de *numerus clausus* qui leur vaudra respect et crainte. En monopolisant l'information sur les dangers réels ou supposés de la recherche et de la technologie, les experts recréent un Saint des Saints accessi-

ble aux seuls Grands Initiés qu'ils sont. Que les autres s'éloignent vu le danger qu'ils encourrent. Qu'ils croient les experts, c'est tout ce qui leur est demandé. Les nouveaux Prêtres de la Technique les protègent.

2. L'explication du *discours compensatoire*

Ne pas passer sous une échelle est à la fois une démarche superstitieuse et une action de précaution, finalement assez efficace en termes de coût (assez faible) et d'avantage (potentiellement assez important). Annoncer des catastrophes technologiques touchant l'alimentation (les OGM, le prion), la météorologie (les gaz à effet de serre), la santé publique (les déchets nucléaires, la fièvre aviaire) ou des catastrophes politiques mettant en jeu la sécurité du monde (le terrorisme, la prolifération des armes de destruction massive), tout cela procède de la même approche conjuratoire. En mobilisant l'attention sur certains dangers éventuels, on parvient à les transformer en leurs, minimisant par compensation d'autres risques plus réels à court terme. En évitant de passer sous une échelle, précaution éminemment virtuelle, on oublie par exemple le danger réel de conduire une voiture. En s'efforçant de manger bio, on réussit à occulter les propriétés cancérigènes de l'air respiré dans beaucoup de grandes villes. La piété pour l'illusoire aguerrit à la dureté du temps présent.

3. L'explication du *marché rentable*

La prospective du malheur est une activité professionnelle qui offre une vie relativement aisée à ceux qui la pratiquent. Très liée à la notion de faute individuelle ou collective (le péché) et aux sombres pressentiments de l'imminence de la fin du monde (l'eschatologie), cette démarche débouche toujours sur une économie du rachat des fautes et sur les trafics qui l'accompagnent : indulgences jadis, taxes, redevances, certificats d'émission aujourd'hui. Les outils financiers du développement durable n'ont pas encore rencontré leur Luther.

4. L'explication par *la componction*

Effrayer constamment le peuple est un procédé qui le rend docile au pouvoir et crédule aux médias qui le servent. Habituer les autres à ne pas penser par eux-mêmes eût bien plu à Machiavel et au Dr. Goebbels. C'est ici probablement le risque majeur qui nous menace tous.

Faut-il donc avoir peur de la grande méchante industrie, des scientifiques irresponsables qui en sont les fourriers, craindre les politiques félons dévoués corps et âmes à des intérêts financiers planétaires et monstrueux ?

Faire aveuglément leur jeu est, à l'évidence, stupide. En cela l'ouvrage de J.-J. Salomon est salutaire et mérite d'être lu et commenté. Mais l'erreur consisterait à jeter

le bébé avec l'eau de son bain. L'industrie et la science sont aussi de merveilleux outils au service d'une humanité qui s'efforce pour la moitié de ses membres de sortir de la misère.

Il n'y a pas plus de scientifiques irresponsables que de criminels de droit commun dans une communauté humaine prise au hasard. Il existe des politiques qui font passer l'intérêt général avant le leur propre. Ce n'est pas une espèce en voie de disparition et beaucoup d'électeurs, dans la mesure où ils ne se fient qu'à eux-mêmes, ne s'y trompent pas. Enfin, sans finance, plus de mouvement : le corps social se meurt.

Du temps de Molière, on recommandait les saignées. Ce n'était pas très efficace et plutôt dangereux. Quelques progrès ont été accomplis : une médication préventive et puis aussi des transfusions. Mais ici il convient probablement de s'arrêter car se dernier exemple permettrait à J.-J. Salomon une victoire aussi facile que méritée. La transfusion sanguine a connu des heures détestables dans un passé encore récent. On s'en tiendra donc seulement à ceci : Molière se moquait des médecins de son époque. Ils ont fini par évoluer. On peut (on doit) se moquer des futurologues, prospectivistes et autres économistes précautionneux en priant le Ciel qu'ils parviennent un jour à progresser.

Pierre-Frédéric TENIERE BUCHOT

*Gouverneur du Conseil Mondial de l'Eau,
membre du directoire du M.U.R.S*

Sociétés en mouvement

Daniel BOY

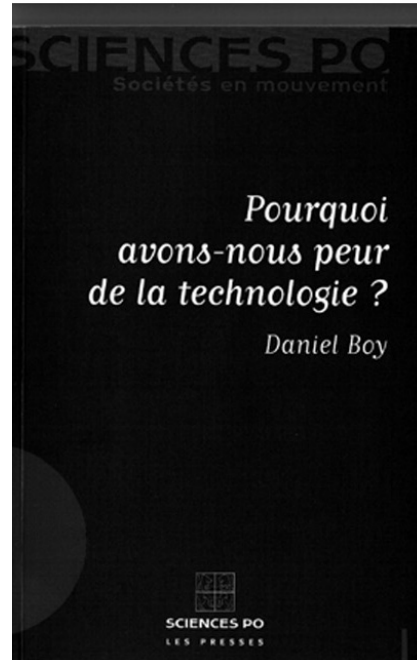
POURQUOI AVONS-NOUS PEUR DE LA TECHNOLOGIE ?

De l'affaire du sang contaminé à la crise de la « vache folle », du scandale de l'amiante à la controverse sur les plantes génétiquement modifiées, de multiples crises ont affecté les rapports qu'entretient la société avec la science et la technique.

Pour autant, nous ne sommes pas devenus **technophobes** ; certains risques sont acceptés, en témoigne la croissance du taux d'équipement des téléphones mobiles. D'autres semblent rejetés d'emblée, c'est sans doute le cas des cultures génétiquement modifiées.

Pourquoi la société ignore-t-elle certains risques qui, selon les experts, ont de fortes probabilités d'être réels ? Pourquoi en rejette-t-elle d'autres dont la probabilité de réalisations est extrêmement faible ?

Empruntant la voie tracée par la sociologie du risque, cet ouvrage pose quelques questions essentielles : faut-il considérer les réactions du public comme « irrationnelles » ? Comment se distribuent les opinions au sein de la société ? Quels dispositifs politiques peut-on imaginer pour permettre une confrontation utile entre représentations profanes et expertes du risque ?



81

Daniel BOY est directeur de recherche au Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences Po). Il a notamment publié *Les Biotechnologies en débat* (avec Suzanne de Cheveigné et Jean-Christophe Galloux, Balland, 2002) : *Conférences de citoyens, mode d'emploi* (avec Dominique Bourg, ECLM, Descartes et Cie, 2005).

SCIENCES PO
Les Presses - 20 €